

Il était une fois un château dans un lieu très sauvage. Un roi et une reine y habitaient ; ils s'aimaient d'un tendre amour, et vivaient heureux.

Un jour la reine s'assit près de la fenêtre pour coudre des perles sur un tissu en or. C'était l'hiver, il faisait très froid, la neige se mit à tomber.

Elle ouvrit la fenêtre pour écouter le son du cor de chasse du roi. Mais tandis qu'elle se penchait, elle se piqua avec son aiguille, et une goutte de sang tomba dans la neige. Quand la reine vit cette tache écarlate, elle fit un vœu : « Oh, que je puisse avoir un enfant rouge comme le sang, blanc comme la neige, et noir comme l'ébène ! »

Et son vœu se réalisa, car le temps passant, elle eut une fille, la plus belle enfant qu'on ait jamais vue. On l'appela Blanche-Neige, car sa peau était blanche comme la neige, ses lèvres étaient rouges comme le sang, et ses cheveux étaient noirs comme l'ébène. Mais, hélas ! la pauvre jeune reine mourut à la naissance de l'enfant.

Le roi était fou de chagrin et il se serait volontiers cloîtré dans son royaume sauvage, mais – par égard pour sa fille – il se remaria au bout d'un an. Sa nouvelle épouse était très jeune, et très belle : tout le monde disait qu'elle était la plus belle femme du monde. Personne ne dit au roi qu'elle avait le cœur fier et un caractère avide et jaloux. Personne n'en dit mot.

Cette reine possédait un miroir magique qui était accroché au mur de la chambre. Parfois, quand elle était seule, elle se regardait dans le miroir – de face, de profil – et oh ! elle était d'une beauté sublime. Alors elle chuchotait dans le miroir, d'une voix douce et gentille :

« *Miroir ! oh miroir ! dis-moi,*
Quelle est la plus belle femme ici-bas ? »

Et une jolie voix musicale répondait invariablement :

« *Vous êtes la plus belle femme ici-bas.* »

Alors l'orgueilleuse reine était satisfaite.





Blanche-Neige vivait dans une autre aile du château. Elle avait sa nourrice et sa propre cuisinière. Quand elle fut en âge d'apprendre, on fit venir une gouvernante et un vieux professeur qui lui enseigna la musique et la danse. Les années passèrent et elle devint si gentille, si douce, si drôle et si intelligente que tout le monde l'aimait.

Cependant le roi n'allait pas la voir aussi souvent qu'il aurait dû, car elle lui rappelait trop cruellement la reine décédée, sa mère, qu'il aimait encore. Quant à sa belle-mère, celle-ci trouvait que Blanche-Neige n'était qu'une enfant timide et sans esprit, qui n'était pas digne de son intérêt.

Mais un jour, quand la reine belle-mère inclina sa jolie tête pour poser la question habituelle au miroir magique :

« *Miroir, oh miroir, dis-moi,*
Quelle est la plus belle femme ici-bas ? »

Le miroir répondit :

« *Vous êtes très belle, ma reine, je l'avoue,*
Mais Blanche-Neige est encore plus belle que vous. »

La reine fut terriblement choquée. Son beau visage devint jaune de jalousie et dès cet instant elle se mit à détester Blanche-Neige de tout son cœur. Quoi qu'elle fît, le miroir lui donnait toujours la même réponse. Elle savait qu'il disait vrai.



Les passions maléfiques de la reine grandirent, à tel point qu'elle n'eut plus aucun répit, de jour ou de nuit. Elle fit enfin venir un chasseur qui était mécontent du roi. Elle lui dit : « Vous devez emmener Blanche-Neige, cette mauvaise fille, dans la forêt et vous devez la tuer, puis me ramener son cœur comme preuve de sa mort. »

Il la regarda et lui dit : « Que me donnerez-vous si j'accepte ? »

Elle lui tendit une bourse remplie de pièces d'or.

Le lendemain, quand Blanche-Neige alla monter à cheval, le chasseur l'attendait. Il saisit son cheval par la bride et la conduisit au plus profond de la forêt par des chemins que personne ne pouvait suivre. Puis il sortit son couteau. Mais la jeune fille tremblante se jeta à ses pieds, et pleura et supplia pour qu'il lui laisse la vie sauve. Elle était si belle, et elle pleura d'une façon tellement attendrissante, qu'il n'eut pas le courage de lui faire du mal ; d'autant qu'il savait que des bêtes sauvages se chargeraient de la dévorer une fois la nuit tombée. Il tua un sanglier sauvage, et prit son cœur qu'il donna secrètement à la reine en guise de preuve.

Le roi envoya tous ses soldats dans la forêt à la recherche de Blanche-Neige, mais elle resta introuvable. Tout le monde prit le deuil, et beaucoup de larmes amères furent versées. Même la méchante reine s'habilla de velours noir, alors qu'au fond elle était ravie.

Il se trouve que quand le chasseur s'éloigna, laissant Blanche-Neige seule dans la forêt, elle regarda autour d'elle terrorisée ; le simple bruit du vent dans les arbres faisait battre son cœur plus fort. Alors elle se mit à courir. Et les bêtes sauvages de la forêt coururent aussi, non pour lui faire du mal mais pour l'accompagner – elles étaient remplies de compassion pour cette jeune fille qui courait, et qui se meurtrissait les pieds et se griffait le corps aux ronces.



